



sous la direction  
du Rav Israël  
Abargel Chlita

# Haméir Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Nasso  
5782

|157|

## Parole du Rav



La femme vertueuse possède une grande force. La femme construit, la femme détruit. Elle a le pouvoir d'acheter le cœur de son mari, de le stimuler, de l'élever et de l'orienter vers les meilleurs endroits. Tous les géants d'Israël ont prospéré grâce aux mérites de leurs femmes ! Elles les ont soutenus comme des murailles, en prenant sur elles de nombreux fardeaux. Mais si le minimum de maturité d'esprit n'est pas développé, que les parents occupent toute la journée à jouer dans leur couple au chat et à la souris, à se disputer. Comment peuvent-ils avoir un vrai lien avec leurs enfants ?

Il existe un ordre de préférence pour développer un vrai lien. Pourquoi faut-il épouser la fille d'un érudit? Car elle a vu véritablement de ses yeux toute une vie de sainteté. Elle a vu un chemin, elle a vu un père qui est un Sefer Torah vivant. Elle a vu comment on se comporte au moment de la colère, dans les moments de difficultés, de providence ou de souffrances, qu'Hachem nous en préserve. Elle a vu comment on se comporte pendant le repas, comment on se lève, comment on appréhende les différentes situations. Elle a grandi avec toutes ces vertus de la jeune fille vertueuse!

## Alakha & Comportement



La fête de Chavouot rappelle l'événement le plus important de l'histoire du peuple d'Israël : le don de la Torah au Mont Sinaï. Cette révélation Divine fut vécue par le peuple entier : hommes, femmes, enfants, vieux et vieilles. Elle a lieu au terme du décompte des 49 jours de l'omer, le 6ème jour du mois de sivan. La fête de Chavouot dure deux jours en diaspora mais un seul en terre d'Israël. Chavouot est mentionnée pour la première fois dans la Torah comme la fête de la moisson faisant suite à la fête de Pessah. Il est prescrit aux hommes de présenter en ce jour les prémices de la terre devant Hachem. Chavouot est pour cette raison, également appelée la fête des prémices.

Des trois fêtes, Chavouot est la seule à ne pas être définie par une date précise du calendrier mais par sa relation avec la fête de Pessah. Chaque année nous réitérons pendant Chavouot notre l'acception de la Torah donnée au Mont Sinaï.

## La grandeur de la Méssirout Néfech



Dans notre paracha, la Torah parle du jour de l'établissement du michkan, comme il est écrit : «En ce jour, Moché acheva de dresser le michkan, de l'oindre et de le consacrer, ainsi que l'autel que tous ses ustensiles...» (Bamidbar 71). Immédiatement après, les douze princes des tribus se rapprochèrent de Moché et lui demandèrent la permission d'apporter un sacrifice spécial pour inaugurer l'autel. Moché ne pouvait pas accepter de lui-même et demanda la permission à Akadoch Barouh Ouh, qui lui ordonna de recevoir leur sacrifice, à la condition que tous les princes n'apportent pas leur offrande le premier jour mais que chaque jour un autre prince apporte son offrande.

Dans l'ordre des sacrifices des princes, il y a quelque chose de bizarre. Le deuxième jour, c'est Nethanel Ben Tsour prince de la tribu d'Issahar qui apporta son sacrifice. Suivant l'ordre de naissance des tribus, Issahar est le neuvième, puisqu'avant lui sont nés Réouven, Chimon, Lévy, Yéoudah, Dan, Naftali, Gad et Acher. Pourquoi, alors, la tribu d'Issahar a-t-elle eu le privilège de faire son sacrifice le deuxième jour ? Cette question a été posée par nos sages dans le midrach (Béréchit Rabba 72.5) et nos sages de répondre: «Parce qu'il était le fils de la Torah». Il est rapporté dans le midrach (Bamidbar Rabba 13.15) que les membres de la tribu d'Issahar aimaient la Torah plus que toutes les autres tribus, et avaient abaissé leurs épaules pour recevoir le fardeau de la Torah. Chaque fois qu'une loi n'était pas claire pour les sages

d'Israël, ils demandaient aux fils d'Issahar qui leur expliquaient. Puisqu'Issahar et sa tribu après lui avaient pris sur eux le joug de la Torah, donc le prince de leur tribu fut honoré d'apporter son sacrifice dès le deuxième jour sans attendre le neuvième jour.

Si la Torah a permis à cette tribu d'offrir son sacrifice le deuxième jour pourquoi il n'a pas été offert le premier jour ? Afin de répondre à cette question, il faut rapporter les paroles du midrach (Bamidbar Rabba 13.4) :Rabbi Yéoudah Bar Ilaye dit : «Quand Israël se tenait devant la mer, les tribus méditaient les unes avec les autres, celle-là disait qu'elle descendrait en premier et l'autre disait que c'était elle en premier. Nahchon sauta dans les vagues et entra dans la mer. Sur lui David dira: «Viens à mon secours, Hachem, car les flots m'ont atteint, menaçant mes jours»(Téhilimes 69.2). Par conséquent, Hachem a grandi le nom de Nahchon en Israël en lui donnant le droit d'offrir le sacrifice en premier». Si on examine cela, Yéoudah est né le quatrième, alors pourquoi le prince de sa tribu, Nahchon ben Aminadav, a-t-il été honoré de faire son sacrifice le premier jour ? À cela, le midrach répond : Quand les enfants d'Israël se tenaient devant la mer Rouge après avoir quitté l'Égypte, les vagues de la mer étaient extrêmement puissantes et quand Hachem ordonna à Moché : «Ordonne aux enfants d'Israël d'avancer»(Chémot 14.15), tout le monde avait peur d'entrer dans la mer agitée, jusqu'à ce que Nahchon Ben Aminadav se lève et saute

Photo de la semaine



dans la mer par dévotion pour réaliser avec don de soi (méssirout néféch) la volonté du Créateur. Ce n'est que lorsque l'eau atteignit ses narines que la mer s'ouvrit. Et puisque Nahchon Ben Aminadav avait fait méssirout néféch pour sanctifier le nom du Créateur, Akadoch Barouh Ouh l'a honoré en lui permettant d'offrir le sacrifice le premier jour. Le Tsémah Tséddek a demandé: Pourquoi le prince de la tribu d'Issahar n'a-t-il pas fait son sacrifice le premier jour? La réponse à cela est que bien que la tribu d'Issahar détienne la grande vertu du joug de la Torah, la vertu de méssirout néféch que possédait le prince de la tribu de Yéoudah, Nahchon ben Aminadav, était beaucoup plus élevée aux yeux d'Hachem, il a donc été honoré de faire son sacrifice en premier. Ainsi, lorsque deux personnes arrivent devant Hachem : l'une qui a tout étudié dans la Torah et l'autre qui a entièrement fait preuve de dévotion à envers le Créateur, celle-ci sera mieux récompensée et dans tous les cas son salaire sera beaucoup plus grand dans les cieux.



Par contre, les membres de la tribu de Naftali n'avaient personne pour les soutenir économiquement et ils étudiaient la Torah avec une dévotion authentique, dans l'urgence financière et dans d'immenses souffrances. Par conséquent, ils ont pu avoir 1 000 chefs en Israël. Tout ce qui est acquis avec méssirout néféch dure pour toujours et à jamais. On le voit par exemple, quand un homme qui a étudié une guémara avec dévotion, ne l'oubliera jamais, son mérite et sa sainteté l'accompagneront tout au long de sa vie. Et cela est valable pour tout ce qui se trouve dans ce monde, tout ce qu'une personne a accompli avec dévotion ne peut jamais lui être enlevé.

La preuve en est que dans l'histoire du peuple juif, deux montagnes ont été citées grâce à un acte extraordinaire qui s'y est déroulé. La première montagne est le «Mont Moria» (ce qu'on appelle aujourd'hui le Mont du Temple), sur lequel Avraham notre père a pris son fils Itshak afin de l'élever comme offrande à Akadoch Barouh Ouh. La deuxième montagne est le «Mont Sinai», sur lequel Akadoch Barouh Ouh s'est révélé et a donné la Torah au peuple d'Israël avec des voix, des éclairs et un grand feu céleste qui a entouré la montagne.

Ces deux montagnes ont reçu par ces actes une énorme sainteté, mais en ce qui concerne la suite, il y a une énorme différence entre elles : après la révélation du Mont Sinai, le Mont Sinai est redevenu aussi simple que les autres montagnes et il n'y a plus de sainteté spéciale en elle. D'autre part, le Mont Moria, depuis l'acte de la Akéda jusqu'à ce jour, se maintient dans sa sainteté et les personnes impures ne doivent pas s'en approcher. Pourquoi cette différence ? La réponse est la suivante : sur le Mont Sinai les enfants d'Israël, n'ont pas fait preuve de dévotion spéciale pour recevoir la sainte Torah. Selon nos sages le matin du jour où ils ont reçu la Torah, ils étaient encore en train de dormir dans leur lit jusqu'à ce qu'Hachem

envoie Moché Rabbéno les réveiller et leur dire de se hâter de venir recevoir la Torah. Et comme il n'y a pas eu de dévotion ici, la sainteté qui a habité le Mont Sinai n'était que temporaire et ne dura

pas éternellement.

Par contre, l'acte de lier Itshak sur le Mont Moria était un acte extrême d'une immense dévotion, à la fois de la part d'Avraham Avinou, qui a dû faire méssirout néféch pour accepter de sacrifier son fils bien-aimé qui lui était né après cent ans d'attente, et de la part d'Itshak Avinou, qui était alors un homme de trente-sept ans et pouvait facilement résister à son père et l'empêcher de le sacrifier. Pourtant, il n'a rien retardé et est allé avec son père avec une grande joie afin d'accomplir la volonté d'Akadoch Barouh Ouh. Et puisque sur cette montagne un acte de dévotion ultime a été fait, ainsi la sainteté qui l'habitait y a été déterminée pour toute l'éternité.

Dans l'étude de la Torah elle-même, celui qui apprend la Torah avec méssirout néféch, même s'il traverse de nombreuses difficultés et d'amères souffrances pour gagner sa vie, s'il ressent la faiblesse du corps, s'il a du chagrin dans l'éducation de ses fils, etc, sa dimension spirituelle est infiniment supérieure à la dimension spirituelle de celui qui étudie la Torah sans aucune difficulté, qui a une bonne subsistance, qui n'a aucun problème et aucune préoccupation, comme l'ont dit nos sages (Avot de Rabbi Nathan Chap 3): «Une chose acquise dans la douleur vaut mieux que mille choses dans l'aisance». Et de même, les sages ont dit dans le Midrach (Chir Achirim Rabba 8.1) : Rabbi Hiya fils de Rabbi Abba a dit : En étudiant la Torah avec souffrance, on prendra mille. Sans souffrance on prendra deux cents de salaire. De qui l'avons-nous appris? De la tribu d'Issahar et de la tribu de Naftali. La tribu de Naftali, en s'engageant et en étudiant avec peine la Torah, a pris un salaire mille fois plus grand comme il est écrit : «Des gens de Nephtali: mille chefs»(Divré Ayamim 1-12.35). Mais la tribu d'Issahar, qui étudiait la Torah sans souffrances, a pris deux cent salaires, comme il est écrit : «il vint deux cents chefs» (Divré Ayamim 1-12.33)

**“L'abnégation et le don de soi envers Hachem sont plus grands que l'étude de la Torah”**

C'est-à-dire que les membres de la tribu d'Issahar étudiaient la Torah non pas dans la peine mais dans le plaisir, le raffinement et l'abondance de richesse, parce que la tribu d'Issahar était prise en charge financièrement par la tribu de Zévouloun. Toute la tribu était organisée afin que personne ne manque de rien et vive dans l'opulence. Par conséquent, seulement 200 chefs de sa tribu ont été placés en Israël.

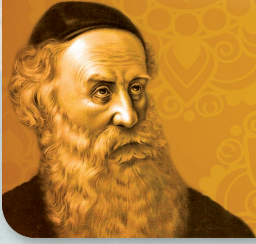
Citation Hassidique



**"A quoi servirait-il même de vivre deux mille ans, si on n'a pas compris ce que c'est d'être heureux? Finalement tout n'aboutit-il pas à la même finalité ? Tout le travail de l'homme est au profit de sa bouche, et jamais son désir n'est satisfait.**

**Quelle prééminence le sage a-t-il donc sur le fou ? Où est l'avantage du malheureux, adroit à marcher à reculons dans la vie ? Mieux vaut se satisfaire par les yeux que de laisser flétrir son être, cela aussi est vanité et pâture de vent. Ce qui vient à naître a depuis longtemps reçu son nom à l'avance. La condition de l'homme est déterminée, il ne pourra tenir tête à plus fort que lui."**

”בִּי קָדוֹם אֱלֹהֵי תַּחְבֵּר מְלֶאךָ בְּבִיךָ וּבְקִבְבֶּךָ לְעֵינֵינוּ”



# Connaître la Hassidout



## Une graine plantée en devenir...

Tout ce qui concerne le matériel dépend de la femme. Par conséquent, l'homme doit donner à la femme les pouvoirs dans les affaires de la maison et la respecter autant qu'il le peut, mais le leadership sera laissé entre ses mains - «tout mon peuple sera gouverné par ta parole», car la femme s'appelle Bina, la compréhension et c'est un niveau inférieur à la sagesse. Mais grâce à la Bina, il est possible de comprendre et d'atteindre la sagesse d'une manière totalement merveilleuse. Par conséquent, un homme qui est sans femme est sans Torah. La Torah ne peut jamais totalement se lier avec un homme qui n'est pas encore marié. Le mariage transforme l'homme en lettre Youd du nom d'Hachem, qui est la Hohma et la femme en lettre Hé du nom d'Hachem, qui est la Bina. Il est rapporté dans la guémara (Sota 17a) : La présence divine repose chez le mari et la femme méritants. Rachi explique que si l'homme et la femme le méritent alors le nom divin se trouve parmi eux (איש ואישה) mais que s'ils ne méritent pas alors la présence divine les quittera ainsi que les lettres du nom divin et ne restera que le feu (אש ואש)

C'est pourquoi, l'homme s'efforcera toujours de se sanctifier avec ce qu'il a, bien que parfois ce soit un peu difficile. Il essaiera toujours de se contenter de ce qu'il a et recevra tout avec amour et alors il aura le savoir, car le savoir est l'attachement et la connexion comme l'expliquera le Rav par la suite. Et il est impossible de se connecter par la force, «car ce n'est pas la force qui fait le vainqueur» (Chmouel 1-2.9). Un homme qui pense que la force est dans ses bras, nous dit la guémara (Sanhédrin 58b) sera condamné par le ciel à être amputé de la main, comme il est écrit : «et leur bras déjà levé sera brisé» (Iyov 38.15). Rabbi Élaraz dit qu'il ne peut pas y avoir d'autre réparation qu'un enterrement, comme il est écrit : «L'homme à poigne sera éparpillé dans la terre» (Iyov 22.8). La violence n'est pas

une bonne chose, la seule réparation d'un homme qui se comporte de telle sorte est que tout le monde se rassemble et lui fasse une oraison funèbre. Il est raconté qu'un



homme venait de temps en temps dans la cour du Admour Azaken et qu'il était un peu "impoli". Une fois, il entra dans la cour, plusieurs hassidimes l'attrapèrent, lui attachèrent les mains et les pieds, l'enveloppèrent d'un drap blanc et lui firent comme une oraison funèbre, et à partir de ce jour-là, il ne s'approcha plus de la cour du Admour Azaken. Par cela, dit-on, il se souviendra du jour de la mort (Bérahot 5a).

Par conséquent, il ne faut pas travailler avec la force, mais seulement avec l'esprit, l'intelligence et avec une langue douce. Celui qui est un homme à poigne est en danger tout le temps, le ciel raccourcit sa vie. Il est rapporté dans la guémara (Méguila 28a) : Les disciples de Rabbi Néhounia Ben Akana lui ont demandé, comment avait-il mérité d'avoir une longue vie ? Il leur a répondu de ma vie, je n'ai pas été honoré du déshonneur de mes amis, je ne me suis jamais couché avec du ressentiment pour mes prochains et j'avais toujours l'habitude de laisser passer mes problèmes après les leurs. Les disciples de Rabbi Zéra lui ont demandé, comment avait-il mérité d'avoir une longue vie ? Il leur a dit de ma vie je n'ai été strict dans ma maison. Pourquoi n'ont-ils pas dit parce que nous avons beaucoup appris la Torah et nous avons été justes ? Celui qui laisse passer l'orage est meilleur que l'érudit

en Torah. Un ignorant qui sait s'annuler et qui possède du savoir vivre est meilleur qu'un étudiant en Torah qui est acariâtre, rancunier et qui a l'esprit de vengeance. Un homme qui se comporte de la sorte peut-il être un érudit en Torah ?

Et ils sont le père et la mère. La Hohma est le père et la Bina est la mère, comme il est écrit : «Car tu l'appelleras la Bina» (Michlé 2.3). La Bina c'est la prospérité, comme l'explique le Tsémah Tséddek, que lorsque la femme conçoit, elle reçoit de l'homme seulement un point et ce même point qui est absorbé dans l'utérus de la femme, est plus petit qu'un grain de sable (des études ont indiqué que sur le dessus d'une aiguille se trouve environ six mille cellules de fertilité. A partir de là, nous apprendrons à quel point il est important de protéger sa brit). La Hohma c'est le point que le père donne, mais quand il arrive chez la femme, il devient Bina. Chez la mère, il se propage, grandit et pendant neuf mois atteint un poids de plusieurs kilogrammes, dépassant de plusieurs millions de fois le premier investissement.

La Hohma est le père et la Bina est la mère et lorsque le père et la mère vivent en harmonie, dans une relation bonne et saine, alors les enfants détiennent le savoir comme il est écrit : «Adam connu de nouveau sa femme, elle enfanta un fils et lui donna le nom de Cheth» (Béréchit 4.25), Cheth devint le fondement du monde. Mais quand la connexion n'est pas avec la connaissance, l'enfant à naître ne sera pas bon, car «Etre dépourvu d'un esprit réfléchi est mal, précipiter ses pas, c'est manquer le but» (Michlé 19.2). Certains enfants sont hyperactifs, c'est-à-dire qu'ils sont très difficiles, ils jettent des pierres et donnent des coups de pied autour d'eux, etc., tout cela parce que la connaissance qui était chez les parents au moment de l'union était très pauvre. Il n'y a eu pas de connexion suffisante et l'enfant qui naît est un résultat de moindre qualité spirituelle.

|| suite la semaine prochaine ||



## Horaires de Chabbat

Entrée sortie

	Paris	21:35	22:59
	Lyon	21:11	22:29
	Marseille	21:00	22:13
	Nice	20:53	22:07
	Miami	19:54	20:52
	Montréal	20:24	21:41
	Jérusalem	19:22	20:12
	Ashdod	19:23	20:26
	Netanya	19:24	20:25
	Tel Aviv-Jaffa	19:23	20:13

## Hiloulotes:

- 07 Sivan: Rabbi Haïm Yaacov Aboulafia
- 08 Sivan: Rabbi Moché Haïm
- 09 Sivan: Rabbi Aharon Azriel
- 10 Sivan: Rabbi Elazar Rokéah
- 11 Sivan: Rabbi Mordékhaï de Brisk
- 12 Sivan: Rabbi Nissim tolédano
- 13 Sivan: Rabbi Yaacov Moutsafi

## NOUVEAU:

Chaque jour reçois  
quelques minutes de Torah  
directement sur ton smartphone



Envoi un WhatsApp au :  
**054.943.93.94**

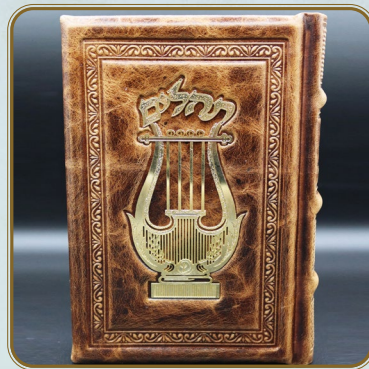
## Histoire de Tsadikimes

Le Baal Chem Tov avait l'habitude de visiter une certaine ville chaque année et logeait dans la maison de l'un des dignitaires de la ville. Un vendredi en fin de matinée, une calèche s'approcha de la périphérie de la ville. Les Juifs de la ville se frottèrent les yeux d'étonnement ! Le Baal Chem Tov était dans leur ville ! Ce n'était pourtant pas le moment de sa visite annuelle ! Le dignitaire qui le recevait habituellement, s'empressa de le saluer en lui disant : «Je vais aider le Rabbi à mettre ses affaires chez moi ! »

Cependant, le Baal Chem Tov lui répondit : «Non. Cette fois, je resterai dans la synagogue». Le temps de la prière de Minha arriva et tous les habitants de la ville se rassemblèrent dans la synagogue en l'honneur du Baal Chem Tov alors qu'il se tenait à côté de l'arche sainte et commençait à prier Minha. Ils reçurent ensuite le saint chabbat et prièrent Arvit. Quand ils terminèrent, le Baal Chem Tov se tourna vers l'assemblée et dit : «Je vous demande à tous de ne pas quitter la synagogue et de lire les Téhilimes». Personne n'osa quitter la synagogue et toute l'assemblée se plongea dans la lecture. Minuit approchait, le visage du Baal Chem Tov était rouge et les veines de son front étaient tendues par l'effort. Il se tourna à nouveau vers la foule et leur dit : «Allez chez vous, mangez vite fait et revenez ici». Quand ils revinrent, ils recommencèrent à réciter les Téhilimes. Ils continuèrent toute la nuit jusqu'au lever du jour. Le Baal Chem Tov commença alors à faire la prière du matin. Une fois la prière terminée, le Baal Chem Tov s'approcha de l'homme qui avait l'habitude de l'accueillir et lui demanda : «Avez-vous assez de rafraîchissements pour tous les habitants de la ville ?» L'homme répondit par l'affirmatif alors, le Baal Chem Tov demanda à toute la communauté de le suivre chez le dignitaire.

Après le Kidouch, alors que tout le monde ressentait la joie du chabbat, un non-juif soudainement entra et demanda un verre de vodka. Le Baal Chem Tov entendit sa demande et fit signe à quelqu'un à proximité de le servir. Le gentil s'assit et but, puis le Baal Chem Tov lui demanda : «Dites-nous ce que vous savez». Le non-juif se mit alors à parler. Hier, vendredi, le commissaire de la ville a rassemblé tous les non-juifs des villages environnants et leur a donné des armes pour aller tuer tous les Juifs de la ville. Nous nous sommes tenus avec les armes et avons attendu l'ordre. Vendredi... Vendredi soir... Samedi matin, une voiture est arrivée au domicile du commissaire et un ministre du gouvernement en est sorti et est entré dans la maison du commissaire. Au

bout d'un moment, le commissaire est sorti, s'est approché de nous et nous a dit : «Laissez les armes ici et rentrez chez vous !» Le non-juif termina ainsi son histoire et quitta la maison.



Le Baal Chem Tov s'adressa à la foule stupéfaite, en disant : «Ce commissaire est très riche, il possède tout le grain des villes voisines, et parce qu'il n'a pas besoin d'argent, il avait décidé qu'il ne vendrait pas ses grains jusqu'à ce qu'ils lui soient achetés pour au moins deux fois leur valeur. Les années ont passé et le grain dans ses entrepôts a commencé à pourrir. Le prêtre de sa

ville, qui détestait les juifs encore plus que le commissaire, a décidé que c'était sa chance. Il a enfilé sa soutane, s'est couvert la tête, est allé voir le commissaire et lui a chuchoté : «J'ai un secret à vous révéler. Personnellement, je connais des marchands qui voulaient vous acheter votre grain au prix que vous demandiez, mais... Chaque fois qu'ils se rendaient chez vous, ils rencontraient un marchand juif qui leur disait qu'ils pouvaient obtenir un meilleur grain que le vôtre à un prix encore meilleur. Les Juifs sont à blâmer pour tous vos problèmes».

Le prêtre se retourna alors et partit avec un sourire démoniaque. Le commissaire avait maintenant des mauvaises pensées : «Je vais leur montrer !» se dit-il. Vendredi matin, il a décidé : «Aujourd'hui, je vais tous les détruire !» Il a ensuite appelé tous les villageois environnants. «Je savais tout cela», déclara le Baal Chem Tov. «C'est pourquoi je suis venu dans votre ville ce chabbat». Je n'ai pas eu le choix et j'ai ramené à la vie un ami du commissaire qui était déjà mort depuis quarante ans, mais le commissaire ne le savait pas. Quand il est arrivé et a demandé pourquoi tant de villageois se tenaient autour de sa maison, le commissaire lui a répondu qu'ils étaient venus se venger des Juifs qui avaient fait pourrir tout son grain. Son ami lui a dit alors : «De quoi parles-tu ? Je fais toujours des affaires avec les Juifs et ils sont très honnêtes. Essaie d'appeler les juifs demain, après le chabbat et tu verras qu'ils achèteront même votre grain pourri». Le commissaire a été convaincu et a annoncé un cessez-le-feu.

Rabbi Avraham Yaacov de Sadigura qui était présent demanda : «Pourquoi le Baal Chem Tov s'est-il obligé à venir dans cette ville ? Ne pouvait-il pas faire la même chose de chez lui en priant avec ses hassidimes ?» Le Baal Chem Tov répondit : «Je suis venu en espérant pouvoir les sauver et, dans le cas contraire, je voulais être avec eux à ce moment là».

Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous :

**+972-54-943-9394**

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



**Bet Amidrach Haméïr Laarets**

**Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130**

[www.hameir-laarets.org.il](http://www.hameir-laarets.org.il) | [office@hameir-laarets.org.il](mailto:office@hameir-laarets.org.il)

**En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons**



hameir laarets



054-943-9394



Un moment de lumière